cepiti«, izven hetit. ohranjen v: nem. *Schwert* in sorodnikih, lat. *serra* »žaga« iz **syērā*, končno gr. *σαίρω* »režati, kazati zobe; odpreti se (o rani)«, kjer je **su-* dal redki refleks *o-*;

14. *dala-*, *dališa-* »pri miru, na mestu pustiti« gre na ievr. prezent **dhyole/o-* s kavzativnim pomenom »storiti, da kdo počiva, miruje« in spada k arm. *dul* »počitek«, sr. ir. *dāl* »odlog«, germ. **dwelan* »torpere, cessari«, **dwalian* »storiti, da je kdo počasen, nedelaven, dati počitka«.

15. K tem pozitivnim dokazom postavljam še *dā-* = **duo-* »2«, *šakuniš* »vrec« iz Zbornika Fil. fak. II 399, *karuššija-* »pustiti vnemar«, ibid. 395 in *dandukiš* »mortalis« iz **dhyona-tu-* »smrt«: gr. *θνήσκω* itd. Preostane nekaj primerov, ki kažejo zaporedje konsonant + *u* + *a*; vsi se izkažejo kot primerki s prvotnim -*a* ali -*ā*- ali reduciranim vokalom, tako da zakon, postavljen v začetku, ne morejo omajati.

16. Hetit. *išmeri-* »vajeti« (Laroche, *RHA* 57, str. 81 sl.) spada kot »vrv, vez« k gr. *(σ)μήριον* »nit, vrvica«, *μήριονες* »pleteni, σείραι, kjer srečujemo pomen, ki precej spominja na hetit. Skupno grško-hetit. **smēri-* »pletena vrv« gre verjetno na ievr. *(*s*)*mer-* »plesti« pri Pokornyju, *Idg. EW* 735. Predievr. izvor kljub gr. -*i*θ- ni prav nič verjeten, tudi hetit. beseda nima nobene dokazne moči za to. Hetit. *išm-* je le pomožna pisava za začetno konsonantno skupino.

Bojan Čop

LUVICA I

1° Louvite ulantiš

Dans son compte-rendu de Otten, *Z. gramm. und lex. Bestimmung des Lub.*, M. Laroche a éclairé d'une manière incontestable le sens de ce mot: *BiOr.* XI, 1954, p. 124, il montre que *ulantiš* sert d'opposé à *huiduuališ* de la ligne précédente; pour celui-ci, Otten, *op. cit.*, p. 86, a démontré le sens de »vivant«; *ulantiš* signifie par là »mort«.

Le mot est, en tant que thème en -*i*-, membre d'une déclinaison louvite, qui a vastement dépassé les limites dessinées par l'indo-européen commun: le -*i*- sert d'élargissement pour toute sorte de thèmes consonantiques; ainsi *apparant-* »futur« devient en louvite *apparanti-*, *tijamm-* »terre« passe à *tijammi-*, v. ci-dessous, etc.³¹ Notre mot sera donc élargi de **ulant-*; et celui-ci a l'air d'un participe ou au moins d'un adjectif du

³¹ Pour cet élargissement, voir Otten, *op. cit.*, p. 40, et auteur, *Slavistična revija VIII*, p. 63 de l'appendice *Linguistica*; pour *apparanti-*, voir Otten, p. 85, et *Slav. revija*, l. cit.

type connu du hittite: hitt. *akkant-* «mort», part. du présent de *akk-* «mourir»; *maklant-* «maigre», adj. en *-ant-*, de même *irmalant-* «malade», etc. Si *ulant-* est participe,³² on le déduira de *ul-*, thème verbal au sens de «périr», «mourir», donc au sens intrans. comme hitt. *akkant-*, ou bien on y verra un participe en *-nt-* au sens passif, dont la base verbale sera transitive, au sens de «faire périr, anéantir, tuer»; or il existe une racine indo-européenne qui montre les deux sens, le transitif et l'intransitif, réunis dans le même système: c'est **uel-(ə)-* «tuer» et «périr», à savoir dans hittite *uallh-* «frapper, tuer», v. pruss. *ūlint* «lutter», en face de lat. *vallesit* «perierit», v. norr. *valr* «les cadavres sur le champ de bataille», tokh. A *wäl-* «mourir», etc.;³³ voir Pedersen, *Tocharisch*, p. 189.

Louv. *ulant-* peut être tout à fait identique à hitt. *uallh-ant-*: le manque de *-h-* en louvite ne peut aucunement surprendre, si l'on envisage le fait que les deux dialectes ont pu suivre des voies différentes dans l'évolution des thèmes verbaux du type *uallh-*, *šanh-* «chercher», etc.: dans la flexion de ces thèmes, il y avait un échange entre les formes à *h* consonne et celles à «*h*» voyelle, c.-à-d. *-ə-*: prés. sg. 1^e **uelə-mi*, **sənə-mi*, plur. 3^e **uļh-ónti*, **sñh-ónti*, participe **uļh-ónt-*, **sñh-ónt-*; dans les deux dialectes, il y a eu un nivellement au sens différent, mais au même effet: dans chaque dialecte, une seule et unique forme du thème verbal a subsisté: en hittite celle à *-h-* consonne, en louvite celle à *-ə-*; il va de soi que cet *-ə-* a dû tomber; de **uelə-*, on a donc fait **ual-*. La même simplification du système verbal a été faite dans le paradigme du correspondant louvite du verbe *šanh-* «chercher»: car Laroche, *BiOr.* XI, p. 123 b, a montré que le louvite répond au hittite *šanha* «cherche!» par *zani*.

Le *u-* du louvite au lieu de *ua-* est bien clair: c'est de même façon que louv. *ušša-* «annus» répond au hittite *uett-*; de même, on a louvite *ura-* «grand» en face de i.-eur. **uər-ú-* «large» = skr. *urú-*, gr. *εὐρύς*, etc. Il y a eu une sorte de contamination de deux articulations subséquentes en une seule.

Le remplacement du mot indo-européen **mer-* «mourir» par une autre racine ne peut en rien surprendre: le même fait s'est produit dans

³² Ces participes sont attestés pour le louvite, bien que le participe en *-mma-* est plus vivant, voir les exemples chez Otten, *op. cit.*, p. 40: le sens en est passif tout comme en hittite.

³³ Voir les exemples tokh. chez Schulze-Sieg-Siegling, *Toch. Gr.*, p. 371. — Walde-Hofmann, *LEW*³, II, p. 729, sont d'avis que le mot latin appartient plutôt à la racine synonyme **guel-*; on pourrait en douter, mais notre étymologie peut se passer de ce mot.

les autres langues indo-européennes; ainsi gr. *θυγάτηρ*, *θυγάτης* et tokh. *srūk-*, etc., mais surtout dans le tokh. A, où la même racine **uelə-* a pris la place de **mer-*, v. ci-dessus.³⁴

2° louv. *tijammiš*

Dans le même compte-rendu, p. 124 a, M. Laroche a montré que le mot *tijammi-* signifie «terre». Nous rapprochons ce mot de hitt. *tēkan*, gén. *taknāš* même sens, qu'on a tiré de i.-eur. **dheg'hom-* «terre». Dans le mot hittite, le -*m*- final a passé à -*n*- et remplacé plus tard le -*m*- intervocalique dans tout le paradigme. Le même fait se laisse observer dans le grec *χθών*, gén. *χθονός*, et dans l'irl. *dú*, gén. *don*.

Le louvite et l'hiéroglyphique sont plus conservatifs: le dernier, selon Bossert, *JfKF* 1, p. 224, a abouti à *takam-*. Le louvite a élargi le thème consonantique par un -*i-*, dont on a parlé plus haut. On ne peut nullement savoir, si la conservation de -*m*- en louvite est due à cet élargissement, c.-à-d. si cet -*i-* y a figuré avant le passage de -*m* final à -*n*; car le louvite, de même que le hittite et l'hiéroglyphique, ont tendu à éliminer les irrégularités des thèmes nominaux héritées de l'indo-européen ou causées par l'évolution phonétique des mots en question: dans le cas de proto-anatol. **degam-*, les trois dialectes ont choisi des méthodes différentes.

Bien que le louvite et l'hiéroglyphique s'accordent à ce point, il y a une différence très significative dans l'évolution phonétique des deux mots: l'hiéroglyphique y a conservé l'occlusive centrale -*k-*, tandis que dans le louvite, il semble qu'elle est tombée de bonne heure. Or, c'est toujours M. Laroche, dans le même compte-rendu, p. 123 sq., qui a montré que le louvite avait perdu l'occlusive gutturale indo-européenne dans deux cas certains: à hittite *keššera-* «main» il répond par *iššari-* et

³⁴ Dans le cas de la correspondance de louv. *ulant-* «mort»: tokh. *väl-* «mourir», on constatera une isoglosse précieuse qui relie ces deux dialectes, en laissant à part le hittite. Elle rejoint un petit nombre d'isoglosses louvito-tokhariennes, qu'on a déjà constatées: ainsi louvite *arrai-* «long»: tokh. A *aryu m/sens* chez Kronasser, *Vergl. Laut-*; etc., p. 222; on ajoutera louv. *ura-* «grand» = tokh. *orotse*; etc. m/sens: il y a là un accord très significatif du sens, bien que ces correspondances ne puissent être décisives, car il y a des correspondances hittito-tokhariennes encore plus importantes, p. ex. *eku-* = *yok-* «boire», *haš-* «faire naître» = tokh. B *ās-* «hervorholen» et d'autres; mais on pourra en déduire des conclusions précieuses concernant la situation géographique des dialectes en question dans la patrie de l'indo-européen commun.

à hittite *gimmara-* «champ» il oppose *immara-*. Dans le premier, il s'agit de i.-eur. **g'h-* palatal: *keššera-* = gr. *χελή*, arm. *jērn* de **g'hēsēr*, gén. **g'hesrós*, acc. **g'hēser-m*. Dans le second, on n'a pas su jusqu'ici préciser l'origine de la gutturale initiale ni du mot entier; à nous, il nous semble qu'il s'agit d'un vieux mot indo-européen, parent de germ. **grun-pu-* «sol» = all. mod. *Grund*; le germ. remonterait à i.-eur. **ghrm-tu-*, le hittite et le louvite se seraient dissimilés de bonne heure d'un **ghrem-ero-* ou **ghrem-oro-*. Les sens coïncident presque complètement. Si nous ajoutons le mot en question, louv. *tiāmm-*, on voit que les trois cas montrent un fait clair: la gutturale aspirée *gh* de l'indo-européen commun passe dans des conditions inconnues à un stade qui par l'écriture très incomplète de nos textes ne pouvait être nullement marqué. Selon notre opinion, le **gh-* a dû passer à une spirante sonore *-γ-* qui a eu du moins assez de temps pour s'assimiler à la voyelle palatale *-e-* qu'elle précédait, dans le cas de **g'heser-* et **ghremero-*, ou suivait immédiatement, dans le cas de **dheg'hom-*; il s'ensuit que cette spirante, devenue palatale, passe à une spirante très proche de *j* consonantique. Ici, on peut se contenter de pouvoir constater les lignes générales de l'évolution de cette consonne en louvite; mais il y a des problèmes très importants que cette constatation laisse ouverts:

1° D'abord le louvite ne s'accorde pas avec l'hiéroglyphique en tant que celui conserve l'occlusive dans *takam-*, tandis que le mot **g'heser-* semble passer à hiér. *assari-*, si Laroche a raison de lire de cette manière les signes *MAIN-A-SA-TAR-*; v. *BiOr*, XI, p. 124 a. On a d'ailleurs supposé un autre exemple de cette chute de la gutturale à l'initiale du mot dans l'hiéroglyphique: hiér. *i-* «celui-ci» = hitt. *kā-*, *kī-*, cf. en dernier lieu Friedrich, *Gedenkschrift P. Kretschmer* I, p. 109. Mais cet exemple nous semble tout à fait incertain, car *i-* peut bien sortir du thème pronom. i.-eur. **i-*, cf. surtout la particule de renforcement *-ī* dans gr. *ὀϊστοι*.³⁵ Jusqu'au moment où un matériel plus complet laisse voir les

³⁵ Pour ce pronom et son origine, voir maintenant Kammenhuber, *RHA* 1956, fasc. 58, p. 4 et 13, note 16; on y trouve que l'auteur admet le même possibilité d'y voir le thème i.-eur. **i-*.

Nous sommes d'avis que le sort des palatales indo-européennes qu'on suppose (voir p. ex. l'article de Kammenhuber, p. 1 et suiv.) pour le groupe anatolien risque de bouleverser les conceptions acquises sur le domaine de la dialectologie indo-européenne; car la frontière qui séparait le domaine *satem* de celui des dialectes *kentum* a été franchie par le seul groupe gréco-arméno-albanais, où il y a des traits des deux groupes à la fois: les deux dialectes *satem* ont conservé des traces des labiovélares, v. en dernier lieu Jokl, *Mél. Pedersen*,

choses plus claires, on jugera incertaine la lecture *assari-* du mot pour la «main».

2° On sait que le louvite laisse passer le *-e-* bref de l'indo-européen à *-a-*; l'hiéroglyphique s'accorde avec lui; *assari-* «main» serait alors le traitement normal de l'i.-eur. **g'heser-*, en ce qui concerne le vocalisme; de même *takam-* répond totalement à hitt. *tēkan*: Mais si l'on examine les correspondants louvites de ces mots, on y observe un *i* là où l'indo-européen avait *-e-* et où l'on s'attendrait à louv. *-a-*; dans le cas de **g'heser-* et de **ghrem-(e)ro-*, on doit supposer l'évolution préhistorique **ghe-* > **ye-* > **je-*: dans la cas de **dheg'hom-* ou peut-être **dheg'hem-*, on posera **dheghe/o-* > **deye/o-* > **deje/o-*: le *j* est toujours dû à l'influence de *-e-* qui le suit ou le précède (dans la forme de **dheg'hom-*, si celle-ci avait un *o* dans la deuxième syllabe); or il nous semble tout à fait naturel de songer à la même simplification de mouvements articulatoires dans la production de la suite phonique **-ej-* ou **-eje-* et **je-* que nous avons constatée dans le chapitre précédant: comme **ue/a-* passe à *u-* en louvite (et en hiérog. *usa-* «année», etc., voir en dernier lieu Kronasser, *Gedenkschr. P. Kretschmer* I, p. 201), de même *ej* et *je* passent à *i*: un exemple de parallélisme très significatif! Dans le mot *tišamm-*, cette évolution a pu toucher — si nous partons de **tejem-* ou de **tejam-* — seulement la première des deux voyelles, car la deuxième s'y opposait à cause d'une tendance dissimilatoire, parallèle à celle que nous connaissons du hittite: dans le dat. sg. des thèmes en *-i-*, on trouve *-ija* ou *-ai* (= **-aii*), tous les deux étant des formes dissimilées d'un seul proto-type, à savoir

p. 127 sqq., tandis que l'arménien et l'albanais ont laissé passer la palatalisation des mêmes consonnes au domaine grec, voir Bonfante, *op. cit.*, p. 26 sq. Ce ne sont que les labiovélares qui troublent ainsi les rapports d'ailleurs tout à fait clairs des deux groupes dialectaux de l'indo-européen commun; les palatales restent toujours fidèles à la limite dessinée. Si l'on admettait que le groupe anatolien présente des traces de l'articulation palatale, on devrait supposer un mélange des dialectes *kentum* avec les dialectes *satem*, ce qui est possible, si l'on situe les dialectes de l'indo-européen commun qui se sont développés en hittite et ses parents tout auprès du domaine *satem*; mais ici on trouve le grec au sud, l'illyrien et le venète au centre et le germanique au nord de la zone limitrophe; d'ailleurs, le groupe anatolien est lié étroitement au groupe italique, celtique et au tokharien, par un nombre très grand de correspondances de vocabulaire et surtout par les désinences à *-r-* du médiopassif. Les expériences de la géographie linguistique parlent alors contre cette hypothèse. Nous avons d'ailleurs supposé que hitt. *kuššan* «salaire» = all. *Heuer*, angl. *hire* remonte à i.-eur. **k'ūās-*, *k'ūs-* «gagner», voir *Die Sprache* III (à paraître).

*-ei-ei; l'évolution normale à *-ejē > -ija fut contrariée dans le deuxième cas par l'introduction nouvelle de la finale -ē (de *-ei ou *-ai) du datif.³⁶

³⁰ On sait que parfois le -m- indo-européen passe à -u- luvite; le cas le plus connu est celui de la finale de la 1^{re} pers. du sing. du verbe: -mi est représenté en luv. par -ui. Or *tijamm-* montre un -mm- en position intervocalique qui seule pouvait emmener ce passage de -m- à -u- ou mieux de l'occlusive partielle à spirante complète. Cette différence doit être expliquée uniquement par les tendances générales dans l'évolution des occlusives indo-européenne dans le groupe anatol. et en particulier en luvite; nous ne mentionnons que le fait très intéressant que le groupe -st- passe à -ss- en luv. dans *hašša-* «os» en face de hitt. *haštai*, et que le groupe -mp- semble passer à -mm- dans *humma-* en face de hitt. *huimpa-*.³⁷ Si ces exemples — de même que le passage de -m- à -u- et celui de -gh- à -γ- (> -j-) dans *tijammi-* semblent révéler une tendance très importante du consonantisme luvite de laisser passer les occlusives indo-européennes sonores à des spirantes, il convient de même de noter qu'une tendance contraire s'opposait à la destruction complète de l'occlusion en position intervocalique: dans des conditions peu connues mais que nous pouvons déjà entre-voir, les occlusives sonores indo-européennes semblent avoir passé à de fortes correspondantes ce qui les a emmenées à suivre l'évolution des tenues i.-eur.; -m- passe alors à mm: *tijamm-*.³⁸

Povzetek

1. Luvijski *ulantiš* »mrtev« spada k znanemu ievr. korenu **uel-(ə)-* »udariti, ubiti — poginiti, umreti«, brez dvoma kot ekvivalent hetit. pass. ptc. na -*nt-ualh-ant-* »udarjen, ubit« od *ualh-* »tolči«; pomanjkanje -*h-* v luv. je isto kot pri drugem *h*-jevskem korenu *zan-* »iskati« nasproti hetit. *šanh-*; gre pa za

³⁶ Nous pensons que le caractère palatal de *gh-* dans *keššera-* et dans *tēkan* n'a en rien contribué à la spirantisation de cette occlusive. Pour les autres cas de passage de *k* à *h*, dans *mannahuyanna*, ou de son amuïssement, p. ex. dans *zarijanija*, voir Laroche, *BiOr.* XI, p. 124 b. Ici, le *k* précède la semi-voyelle *u*, ce qui nous semble très important.

³⁷ Voir Laroche, *BiOr.* XI, p. 123 b.

³⁸ On pourra penser à un renforcement de l'articulation (de la tension des muscles au moment de la prononciation) des consonnes qui sont précédées d'une voyelle brève; de la *fortis*, on est arrivé à une espèce de consonnes géminées, partagées entre les deux syllabes entourantes. Voir notre article dans *Die Sprache* III. La position après une voyelle longue ou après un *e*, quelle que soit son origine, a emmené au contraire la spirantisation de la consonne; ainsi *tēkan*: *tijammi-* trouvent la meilleur explication.

morfološko, ne čisto fonetično odstranitev *-h-*: prvotna spreaga **sénə-mi*, **uēla-mi*: **sñh-ónti*, **uñh-ónti* se je izenačila v dveh različnih smereh: v hetit. se je posplošil sistem s *-h-*, v luvij. pa oblike z *-ə-*, kjer je naravno izginil *-ə-* brez sledu. *u-* nasproti hetit. *uə-* kot v *ušša-* »leto« za hetit. *uitt-*.

2. Luvij. *tišammi-* »zemlja« gre na ievr. **dheg'hom-* = hetit. *tēkan* in kaže spirantizacijo in navidezno izginotje intervokala. *-g'h-*; podobno je nakazal Laroché, *BiOr.* 11, p. 123 sq. za **g'heser-* »roka« = luvij. *iššari-* in *immara-* »polje« = hetit. *gimmara-*, kar gre po mojem na dišim. **ghrem-(e)ro-*: germ. **grun-pu-* iz **ghrñ-tu-*; *gh* se je v vseh treh besedah spirantiziral in palataliziral in dal s sosednjim *-e-* historični *i*.

Bojan Čop

UNE RACINE INDO-EUROPEENNE MECONNUE:
**uēn-* «BRILLER»

Le mot grec *ῥνοψ* appartient au vocabulaire archaïque, conservé dans des formules constantes: ainsi dans *Il.* 18, 349 et *Od.* 10, 360, *ῥνοπι χαλκῷ* désigne un vase, «*lebes*» selon Ebeling, *Lex. Hom.* s. v.; d'autre part, la même formule a un sens différent dans *Il.* 16, 408: «*hamus*». Les interprètes anciens sont d'accord à y voir un synonyme de *λαμπρός* «brillant»: ainsi *Suid.* et *Etym. M.* 432, 36; presque la même interprétation est fournie par Hésyche: *λαμπρόν, πᾶν ῥνηχον, διαφανή*... Pour le sens „πᾶν ῥνηχον“, on comparera les schol. BLV ad *Il.* 16, 408: „ἐμφῶνφ“; mais on peut se passer de cette explication.

Les étymologistes modernes n'ont pas réussi à en trouver une étymologie convaincante; voir p. ex. Boisacq 326 avec bibl.; il va de soi que l'étymologie de Charpentier, *KZ* 40, 452, note 2, selon laquelle le mot est dérivé de **āisno-* «fait de l'airain»: lat. *aes*, doit être rejetée, car l'hiatus de *Il.* 18, 349 et de *Od.* 10, 360 démontre un digamma initial; de même *καί* reste long dans *Il.* 16, 408; voir Chantraine, *Grammaire Homér.* I, 152.

L'addition du mot *ῥνις*, lui-même très obscur, par Strömberg, *Gr. Wortstudien*, p. 64, ne contribue nullement à l'explication étymologique de notre mot.

On pourra d'autre part y ajouter la glose d'Hésyche *ῥναξ ἡ κάλλος*, où la graphie *ελ-* sera le résultat de la confusion tardive de *η* et *ει* dans la prononciation. Selon Palmer, *Gr. of Post-Ptolem. Pap.* I, 1, p. 89 (voir aussi Preisigke, s. v.), on peut en citer un dérivé *ὑνᾶκτον* «une partie de